

REPRENDRE LE VOLANT APRÈS UNE LÉSION CÉRÉBRALE : QUAND LA RÉÉDUCATION REDONNE LE FEU VERT

Après un AVC ou une lésion cérébrale, reprendre la conduite n'est pas une évidence. Attention, temps de réaction, prise de décision ou gestion du stress peuvent être altérés. Pour sécuriser cette étape clé de l'autonomie, les cliniques Tamarins du groupe RUNÉSENS s'appuient sur un simulateur de conduite de haute performance, intégré au parcours de rééducation. Un outil central pour évaluer, entraîner et décider, sans mettre le patient ni les autres usagers en danger.



Cédric Thibault, médecin coordinateur des cliniques Les Tamarins Ouest et Les Tamarins Sud, au sein du groupe RUNÉSENS.

Reprendre le volant après une lésion cérébrale - AVC, traumatisme crânien ou pathologie neurologique - représente un enjeu majeur de sécurité et de qualité de vie. « La conduite mobilise de nombreuses fonctions neurologiques. Si l'une d'elles est défaillante, cela peut devenir très dangereux au volant », rappelle Cédric Thibault, médecin coordinateur des cliniques Les Tamarins Ouest et Les Tamarins Sud, au sein du groupe RUNÉSENS.

Attention, vision, coordination, motricité, mémoire, équilibre ou encore gestion du stress sont sollicitées en permanence lors de la conduite. Une diminution des réflexes ou des capacités cognitives peut passer inaperçue pour le patient, d'où l'obligation médicale de prévenir et d'évaluer avant toute reprise.

Un simulateur pour évaluer, rééduquer et décider

Pour accompagner cette étape sensible, les cliniques Tamarins ont intégré un simulateur de conduite de haute performance, acquis en 2025 dans le cadre d'un projet dédié aux accidentés de la route, avec un financement assuré par la Sécurité routière. Un simulateur de conduite est installé dans chaque clinique, permettant la prise en charge d'environ une centaine de patients par an et par site.

Le simulateur ne se limite pas à la conduite. Il permet d'évaluer le ressenti du patient, son anxiété de performance, mais aussi des paramètres objectifs : temps de réaction, force d'appui sur les pédales, suivi oculaire, troubles de l'attention ou négligence spatiale. « On se fie au ressenti du patient, mais ce ressenti doit être évalué », souligne le médecin coordinateur, Cédric Thibault.

Sécuriser sans banaliser le risque

Contrairement à la route réelle, le simulateur offre un environnement maîtrisé, sans danger, avec des données homogènes et reproductibles. Il permet de tester des situations complexes - fatigue, trafic dense, multitâche - tout en poussant le patient à ses limites, favorisant une prise de conscience de ses capacités réelles. Cette approche s'inscrit en fin de parcours de rééducation, souvent en prévision de la sortie.

« Le ressenti du patient est essentiel, mais il doit être évalué au même titre

que les capacités motrices et cognitives. L'anxiété de performance fait partie intégrante de l'analyse » précise Cédric Thibault.

Au cœur du dispositif, l'approche développée par les cliniques Tamarins illustre un équilibre fin entre médecine, technologie et réalité du quotidien. Le simulateur de conduite est utilisé comme un outil intégré à une prise en charge globale, attentive à l'humain, à son vécu et à sa pathologie.

Si le simulateur aide à restaurer la confiance, il ne remplace pas la décision finale : l'autorisation de reprise de la conduite reste du ressort du médecin expert agréé par la Préfecture, parfois complétée par un accompagnement en auto-école spécialisée. Une façon de redonner le feu vert, sans jamais perdre de vue l'essentiel : la sécurité de tous.

